

## **Prédication du dimanche 10 mars 2013**

### **Temple de la Fusterie à l'occasion de la remise du prix Sylvia Michel**

#### **Pasteure Vanessa Lagier**

---

Le prix Sylvia Michel, (du nom de la première femme présidente d'Eglise en Suisse) récompense le travail des femmes qui au sein de leurs Eglises occupent des places stratégiques. Ce prix international a été remis à Genève en cette année 2013 à des femmes coréennes qui écrivent un livre sur l'histoire de la Korean Association for Women Theologians (KAWT) en Corée du Sud. A l'origine de ce mouvement, une théologienne du nom de Soon Kyung Park a beaucoup oeuvré pour la reconnaissance du travail des femmes en Corée, et surtout pour la réunification des deux Corées. Maintenant ces femmes se battent pour la reconnaissance des femmes dites « de confort » pendant la guerre.

### **Ezéchiel 37, 1-10**

Depuis que j'ai appris que j'allais célébrer un culte de reconnaissance pour votre travail et votre engagement, je me suis documentée sur votre pays, la Corée du Nord, mais aussi la Corée du Sud.

J'ai vu deux mondes complètement différents :

En Corée du Nord, des rues, des villes, des bâtiments APPAREMMENT complètement vides.

En Corée du Sud, une hyperactivité dans les rues de la ville.  
J'ai vu des messages de propagande entretenus dans les deux camps.

Des musées entretiennent le sentiment de colère et de vengeance.  
A la frontière, les gardes des deux Corées se font face, et se toisent à longueur de journée.

Puis j'ai lu un article de Meehyun Chung et de Lisa Sellmayr et j'ai été impressionnée par la théologie et l'espérance de Soon Kyung Park, parce qu'elles en disent beaucoup sur sa foi. Encouragée par la doctrine de la réconciliation de Karl Barth, elle a eu le courage de croire et d'agir en faveur d'une des seules voies de salut possible pour vos deux pays. Celle de leur réunification et de leur réconciliation, à une époque où les tensions entre les deux camps étaient très vives.

Et pourtant, il n'y a rien d'évident à cela.

Poser la question de la réunification des deux Corées c'est comme poser la question que Dieu pose à Ezéchiel : Ces os vivront-ils ? Comment donner la vie à ce qui est mort ? Comment espérer une réconciliation, alors que rien n'avance et que tout a été mis en échec ?

Avant de poser cette question, Dieu emmène Ezéchiel au cœur de ce qui désespère, et que voit-il ? Il voit des os secs. Ezéchiel pose un diagnostic, et tout commence à partir de ce constat.

Qu'est-ce qui est sec, qu'est-ce qui est mort ? Vous aussi, chères théologiennes, vous êtes allées vous promener et vous avez cherché ce qui était desséché au cœur de votre société. Le manque de structures d'accueil pour les femmes agressées sexuellement, le manque de place faite aux femmes.

A nous aussi de devenir des Ezéchiel et de trouver nos lieux où ne se trouvent que des os, en Suisse comme dans le reste de l'Europe. Nous avons tous des lieux de sécheresse et des lieux où la vie manque, où ou tout espoir semble être abandonné. Ici chez nous, je pense en particulier aux situations de femmes qui souvent élèvent leurs enfants seules, se trouvent isolées dans une société en déficit de tissu social et qui ont souvent beaucoup de mal à tourner financièrement. D'un simple bureau à Genève, le service des tutelles est devenu un immeuble qui ne désemplit jamais.

Et que dire de la situation de l'Eglise protestante, ici à Genève ? Je pense à sa situation financière difficile, à sa difficulté aussi d'être une église rayonnante et missionnaire. Qu'est-ce qui est mort, et desséché, arrivé là ?

Il faut que la mort soit reconnue, que la sécheresse soit dite, pour que, comme André Lacoque le dit, il y ait une place pour l'espérance au-delà de l'absurde. Il poursuit en disant : « Quand la mort est affrontée face à face, alors l'absolu du chaos est transcendé par une parole créatrice. »

Il faut confesser la sécheresse et la mort.

« Ces ossements vivront-ils ? »

Cette question adressée à Ezéchiel m'amène à dire deux choses :

La première chose :

Dieu pose la question de la vie, parce qu'Ezéchiel a fait le constat de la mort. Il faut avouer l'informe, le tohu-bohu et le néant, parce que c'est alors seulement que le Dieu créateur peut insuffler la vie. C'est seulement quand on confesse et que l'on assume la mort que l'on peut s'ouvrir à l'espérance et à l'action de Dieu. Le Dieu en qui nous croyons, le Dieu des chrétiens, de l'ancien comme du nouveau Testament, est un Dieu qui veut la vie, qui cherche sans cesse des occasions pour la créer.

D'ailleurs, la question que Dieu pose, jamais Ezéchiel n'y aurait pensé.

Cependant, quand Dieu crée, il ne fait pas comme on faisait avant, il ne demande pas à Ezéchiel : crois-tu que l'on retournera à une situation meilleure ? Non, Il ne s'agit pas d'avoir comme idéal le passé et de chercher à le retrouver.

La vie que Dieu offre est toujours une vie à venir, une vie à espérer, tournée sur un Royaume qui vient. Dieu seul sait la vie qu'il veut créer pour aujourd'hui et pour demain.

La deuxième chose :

L'Esprit de Dieu souffle, et il souffle sur la terre. Le monde devient alors le lieu de la création et de l'action de Dieu. Parce que votre théologie est à juste titre politique, elle fait du monde le lieu de l'intervention divine.

Le salut, loin de pénétrer uniquement la sphère privée, s'intègre dans la collectivité. Et quand une théologie dit cela, elle réaffirme la puissance créatrice de Dieu parmi les peuples. Dieu ne vient plus seulement dans un corps, une âme, une personne, un individu, mais il vient habiter la terre entière.

Ainsi, cette vision, parce qu'elle cherche la réunification des terres et la réconciliation entre les peuples, nous rappelle à nous Européens, habitués mettre Dieu dans une sphère de plus en plus privée, que Dieu habite le monde et qu'il lui donne une perspective. Oui, le monde est le lieu où Dieu se révèle et où il annonce sa bonne nouvelle de salut.

Je vous propose maintenant de revenir au texte et de continuer plus loin, au moment où Ezéchiel parle aux ossements. Ezéchiel leur parle, en tant que messager de la Parole de Dieu. C'est par la parole que l'on peut commencer à ouvrir un avenir nouveau, mais pas n'importe quelle parole. Ezéchiel doit prophétiser sur les os desséchés. Prophétiser, c'est avoir une parole de vérité, une parole qui dit la réalité vue d'en haut, telle qu'elle est vue par Dieu, c'est un regard décapant mais aussi aimant, infiniment respectueux, optimiste et vivifiant. Et voici que ça bouge. Du mouvement se crée à partir d'une parole divine. Eh oui, la Parole de Dieu rassemble. Elle rapproche. Elle réunit, donne du mouvement et de la vie. Et voici que des tendons, des muscles, de la chair vient réunir et donner une structure à ces os.

La Parole de Dieu est la seule capable de mettre en ordre, de mettre debout, de mettre des hommes et des femmes en marche. Nous sommes tous aussi capables d'un regard et d'une parole prophétique qui donne vie. C'est un regard et une parole qui naissent au plus profond de nous-mêmes quand on prie, en secret, en soupir. C'est aussi quand on commence à s'écouter les uns les autres, comme vous le faites quand vous vous réunissez une fois par mois dans le cadre de votre association, quand vous vous donnez des conseils, quand vous vous formez les unes les autres et que vous montez des projets qui répondent aux besoins des plus faibles et des petits.

Si la parole de Dieu réunit, c'est parce que Dieu est source de toute unité. Dans ce sens, être réunis, c'est être retournés vers la même source, être rassemblés dans un amour unique et universel de Dieu qui est le Père de toute humanité. Dieu un appelle par son Fils Jésus Christ l'humanité entière à être une elle aussi.

Or, une humanité pleinement une est une humanité pleinement réconciliée. Quand Paul aborde le thème de la réconciliation, il emploie souvent le terme de « katallasso », d'ailleurs utilisé en 2 Cor. 5, 18. Littéralement, cela signifie « abandonner sa colère ».

Pour Paul, c'est toujours Dieu qui en premier abandonne sa colère contre les femmes et les hommes et réconcilie les humains à lui. Et quand on est réconcilié avec Dieu, on l'est de fait toujours avec quelqu'un d'autre.

Pour les peuples divisés, la réconciliation s'adresse au cœur de chacun de ses membres. Comme le texte de Corinthiens le dit, la réconciliation est précédée logiquement par la justification. La réconciliation se réalise donc sur la base de la justice. C'est pourquoi, il faut prendre en compte cet élément dans le processus de réconciliation entre les personnes et les nations. La réconciliation ne se construit en effet pas sans l'établissement préalable de la justice. Sous le regard de la foi, c'est Dieu qui nous justifie d'abord et ensuite qui nous réconcilie avec lui. Nous devenons justes avant d'être réconciliés. Mais cette règle change légèrement de registre en ce qui concerne l'action humaine. Nous savons bien que nous ne sommes pas justes. Nous essayons au jour le jour d'être ajustés à Dieu.

C'est la raison pour laquelle, n'attendons pas que la justice soit établie complètement pour commencer le processus de réconciliation.

Que Dieu qui donne vie même à des ossements desséchés, vous insuffle des forces pour chercher sans relâche des occasions de réconciliations.

AMEN